

protestant. Le gouvernement actuel a adopté ce plan, mais il s'est soulevé des difficultés relativement au Lieutenant-Gouverneur agissant en capacité de commissaire, et il n'avait pris aucune part active dans cette matière. Dans l'intervalle il se présenta deux autres commissaires dont il n'a aucune raison de douter de leur efficacité. Les Sauvages de la Colombie Anglaise ont été dans un état de mécontentement chronique toute l'année dernière, et il doit dire qu'il n'en est pas surpris. Il ne considère pas qu'ils sont traités avec justice dans l'affaire des terrains. Tout ce que le gouvernement de la Puissance a demandé au gouvernement local, c'était de placer les Sauvages de cette Province sur un aussi bon pied que ceux à l'est des Montagnes Rocheuses relativement aux terrains qui leurs sont réservés. Mais d'après les témoignages qui ont été publiés, entre autres une lettre d'un Ministre de l'Eglise anglaise, qui est un missionnaire dévoué parmi les Sauvages de cette Province, et aussi une lettre d'un Prêtre catholique romain qui a également exercé son ministère parmi eux, qui fut publiée dans les journaux de la Colombie Anglaise, et prenant en considération, le fait, que les Sauvages ont, entrepris dernièrement, en plusieurs occasions, d'affirmer leurs droits par la violence, il était forcé d'en conclure qu'il y avait un mécontentement chronique parmi les Sauvages, qui peut s'enflammer d'un moment à l'autre. C'est pourquoi le gouvernement de la Puissance a fait de fortes représentations au gouvernement local sur ce sujet, ils ont aussi communiqué au Secrétaire Colonial, les documents qui se rapportent à ce sujet, afin que dans le cas où il s'élèverait une difficulté qui lui serait soumise, il la comprendrait. Le blâme ne peut être attribué au gouvernement de la Puissance, mais bien à ceux qui essayent d'en imposer aux Sauvages, comme il croit être le fait du gouvernement provincial. Si les Sauvages de cette Province allaient affirmer leurs droits comme ils peuvent le faire, le gouvernement se trouverait dans de sérieuses difficultés, parce que dans aucune partie de la Province on avait pas même demandé aux Sauvages d'éteindre leurs droits sur les terrains, comme la chose a été faite

dans les autres parties de la Puissance. Les Sauvages sont parfaitement au fait de ce qui a eu lieu à l'est des Montagnes Rocheuses. Ils savent que leurs frères dans les autres parties de la Puissance ont vendu leurs terrains et qu'ils en ont été payés, pendant qu'eux n'ont rien reçu, excepté cinq à dix acres par famille, et ceux des autres parties de la Puissance ont reçu quatre-vingts acres par famille. L'argent que cette Chambre a voté en une année forme un montant plus élevé que le montant en entier payé par le gouvernement de la Colombie-Anglaise, pour le bénéfice des Sauvages durant tout le temps de son existence, et malgré cela l'honorable membre pour Victoria a essayé de jeter du blâme sur le gouvernement de la Puissance pour ne pas traiter assez libéralement avec les Sauvages.

M. DE COSMOS dit qu'il jette autant de blâme sur l'ancien gouvernement que sur celui-ci. Durant la dernière session, il les a entendu dire qu'ils allaient faire ceci, qu'ils allaient faire cela, mais jusqu'à présent, il n'est pas à sa connaissance qu'ils aient fait quelque chose. La meilleure preuve qui peut être donnée de la manière dont les Sauvages de la Colombie Anglaise ont été traités par le gouvernement provincial, sont les paroles de l'honorable PREMIER lui-même. Il a dit que depuis l'union, le gouvernement de la Puissance a dépensé plus d'argent dans le département des Sauvages de la Colombie Anglaise, qu'il en a été dépensé durant toute l'existence historique de cette province. Ceci démontre que le gouvernement provincial savait comment administrer les affaires des Sauvages, car c'est seulement depuis que le gouvernement de la Puissance a l'administration des affaires des Sauvages en mains, qu'il s'est élevé un mécontentement. Il recommande fortement de prendre des mesures pour prévenir la vente des liqueurs enivrantes aux Sauvages, et il recommande l'établissement d'écoles au milieu d'eux, et des fermes modèles, où ils pourraient apprendre comment se livrer aux travaux agricoles. Respectivement à la lettre qui a été écrite par un révérend monsieur, il peut dire qu'il comprend facilement que dans le district où ce révérend monsieur réside, il y ait un